



ANDY EMLER

For Better Times

1 CD Illusions/Harmonia Mundi

Par Lorraine Soliman

"Une œuvre orchestrale pour pianos multiples", ou comment faire sonner un piano tel un orchestre, c'est le tour de force que réalise Andy Emler dans ce nouvel opus enregistré sur le Steinway Grand Concert du studio de Gérard de Haro (La Buissonne). Nul souci de performance ou de virtuosité flatteuse, bien au contraire. Emler a beaucoup trop d'essentiels à transmettre pour se permettre de jouer futile. *There Is Only One Piano Left In This World*, la couleur est annoncée dès ce premier morceau qui se déroule en spirale de ritournelles évolutives soudain rattrapées par le groove pudique de percussions imaginées sur la charpente laquée. Une pulsation tenace, un motif minimaliste devenu inexhaustible, un carillon haut perché : le ton est posé ou, plus précisément, l'envol pris, avec cette densité-fluidité typiquement emlerienne. La suite de cette ode humaniste approfondit la veine tout en nuances et subtilités, d'ostinatos travaillés au corps en rafales furieuses bien vite attendries par une patte onctueuse. Avec cette "oreille intérieure" qu'il évoquait dans *Jazz Magazine* en mai 2006 (n°570), Andy Emler creuse la moindre sonorité sans jamais s'apesantir ; il expose-explose les harmoniques de chaque fréquence fondamentale avec une intensité prodigieuse. Ses primes expériences musicales à la lumière de l'orgue classique surgissent ici et là, dans des grondements tout puissants ou la richesse des timbres exprimés, des aigus extrêmes au plus profond du grave. Et toujours cette énergie free-rock spontanément canalisée en improvisations au syncrétisme soigneusement articulé. Au loin, une énième voix affleure, une sorte d'écho explicite des différents morceaux que le pianiste prend le temps de nommer en un murmure solidaire : *Father And Son*, *Speak Up! Tribune For Better Times*, *Let's Create Together...* Ainsi, "For Better Times" sonne et résonne tel un rêve impertinent révélé par cette échappée solitaire de 54 minutes (bonus compris).

► Andy Emler (p). Août 2008.



ANDY EMLER

For Better Times

Andy Emler (p). Studio La Buissonne. Août 2008.

★★★★ HÉNAURME

Attention : avec Andy Emler, on n'est pas dans l'anecdotique ni dans le superflu. Cet opus en solitaire ne peut pas s'écouter d'une oreille distraite. Le texte de pochette indique une "œuvre orchestrale pour pianos multiples". Qu'on se rassure : l'utilisation de l'*overdubbing* est très limitée. Voilà pourtant un univers symphonique qui repousse les frontières habituelles du piano solo. Avec une approche gourmande et parfois vorace de l'instrument, Andy Emler semble parfois ne pas se suffire de 88 touches pour exprimer ses idées. Tantôt sombre, tantôt oppressant, tantôt caressant, toujours percussif et percutant, le pianiste livre ici un manifeste très personnel qui ne peut pas laisser indifférent, même si le disque est un support trop étroit pour une musique qui doit surtout s'apprécier en "live". Le piano d'Andy Emler danse plus qu'il ne chante. Bien planté en terre, il explore avec véhémence les registres graves du clavier. Même si on peut penser à la tradition de Charles Mingus (celui de "Passions of a Man" avec certains accents qui rappellent *Wham Bam Thank you Ma'am*), cette musique est suffisamment créative pour abandonner toute référence affichée. Approche terrienne mais "hors terroir". De manière très réjouissante, Andy Emler sort délibérément des sentiers battus du jazz pour aller cheminer du côté de la musique contemporaine, de l'Afrique (le piano préparé sonne parfois comme une kora), et de toutes sortes d'horizons imaginaires. "Hénaurme", aurait dit Alfred Jarry.

Lucas Delattre
 There is only one Piano Left in This World
 1CD La Buissonne RJAL 397007 - distribué par HM.

<http://franpi.canalblog.com>

Andy Emler - For Better Times

Les disques de solo sont souvent très tranchés : soit c'est un bavardage un peu convenu, soit c'est une entrée en puissance dans l'univers musical d'un artiste, dans les tréfonds de son style et de son propos. Plusieurs pianistes de grand talent se sont lancés dans une période récente : on pense à Stéphan Oliva ou Bill Carrothers, pour ne parler que de mes goûts, se sont déjà lancés dans cette aventure.

C'est sur le "Steinway Grand Concert" du studio La Buissonne (l'un des studios les plus importants du jazz contemporain européen) qu'Andy Emler, l'animateur du remarquable MegaOctet, Dream team remarquable de la jazzosphère européenne (Tchamitchian, Collignon, Dehors, De Pourquery, etc.), a enregistré un disque pénétrant, d'une finesse inouïe et qui offre, à chaque écoute de nouvelles formes, des raffinements que ce disque offre. Car ce disque n'est pas seulement un solo de piano, exercice difficile et parfois un peu janséniste. Emler, tête chercheuse, avait besoin d'aller plus loin, de renouveler cet exercice, de ne pas laisser l'instrument seul dans une déclamation austère mais ouvrir un dialogue, jouer une Dramaturgie Pianistique...

Andy Emler est surtout connu pour son écriture fulgurante et pour son excellente capacité à diriger les musiciens. Avec ce solo, on perçoit qu'au-delà de ce musicien imprégné de culture populaire tout autant que de musique savante, il y a un pianiste d'une grande finesse, inventif et évocateur. L'idée de cette album, c'est l'empilement de phrases de pianos, comme un dialogue entre claviers qui ne proviendrait que d'un seul homme. C'est Emler lui-même qui le définit le mieux : c'est "une oeuvre orchestrale pour pianos multiples". Que la ligne soit claire ou le piano préparé, c'est dans le raffinement du mixage que la magie s'opère, quand le grattement des cordes vient s'instiller dans le thème principal, quand des frappements des notes les plus basses viennent rythmer un passage plus éthéré... Pour une réussite totale.

On notera, dans cet album, véritable militant de la cause instrumentale, un morceau magnifique "Speak up ! Tribune for Better Times" qui ne me quitte pas depuis hier.

Et une photo qui n'a rien à voir... Le petit matin gris, toujours, en attendant des "better times"...

<http://culturejazz2.free.fr/>

Alors que, une fois de plus, Solal s'est exposé aux périls du solo live (il a l'assurance nécessaire pour s'en sortir sans séquelles !), Andy Emler, lui, est allé se recueillir au calme du Vaucluse dans les studios La Buissonne, chez le grand maître des consoles, Gérard de Haro. Oubliant un moment son travail au service de la joyeuse bande du Mégaoctet, il s'est livré, seul devant le piano, à une introspection "multipistes" en développant le solo par un travail de studio. Il s'agit, dit-il, d'une "œuvre orchestrale pour pianos multiples" conçue à partir du Steinway Grand Concert des studios La Buissonne, un instrument qui a désormais une sacrée réputation !

Andy Emler : "For Better Times"

JPG - 30.8 ko

Andy Emler : "For Better Times"

La Buissonne / Harmonia Mundi - 2008

> La Buissonne - RJAL 397007

Quelle année pour Andy Emler ! Une Victoire du jazz, un Django d'Or, un DVD remarqué, des concerts dans de nombreux festivals, une résidence, tout cela centré sur le Mégaoctet, sa magnifique formation cuivrée, musclée, joyeuse et créative. Pour clore cette année, un disque en solo comme un moment de paix et de recueillement, introspectif et surprenant, dépouillé dans le choix de l'instrument unique (le piano) mais puissant dans sa forme.

Une sorte de défi. Comment restituer, seul dans un studio avec un piano magnifique et un ingénieur du son hors-norme, une dimension orchestrale ? Tel Némoto dans son Nautilus, Andy plonge dans les profondeurs de l'instrument, cordes et bois, harmoniques et résonnances, écho de sa voix... Et les mélodies émergent avec force pour se diluer dans les voiles tissées par les superpositions d'un mixage expert.

Andy Emler nous convie dans son univers fait de complexité décontractée, entre jazz, musique contemporaine savante et pop "classieuse" : le Father and son de Peter Gabriel !

Une belle ponctuation pour une année riche !

Andy Emler - Noires et blanches en couleurs

Un « tournoiement éclectique de cellules érudites étiérées, contrapunctique musclée, variations pulsatives acérées » : dixit Jazz mag (de cet été) à propos du trio d'Andy Emler avec Claude Tchamitchian (contrebasse) et Eric Echampard (batterie). En nous plaçant devant une définition aussi obscure, le journaliste a sans doute voulu recréer par les mots son incompréhension face à la musique si indéfinissable de ce trio...

Ne pas pouvoir classer, être placé devant, en observateur curieux et indécis : voilà comment je définis la musique d'Andy Emler. Placé devant quoi ? Devant une pléthore de genres, d'influences, de choix ; devant une multitude de tons, de rythmes, d'apports.

andy emler trio

Quand le trio nous embarque dans une exploration onirique intime, parfois difficile, dans des silences, des écoutes, des recherches, le Mégaoctet nous fait danser et sourire ! Trois musiciens contre huit, pour des ambiances radicalement différentes : celle-ci profonde et douce, celle-là énergique et exubérante. Deux démarches antagonistes mais peut-être... complémentaires ? Les trois appartiennent aux huit, tout s'emboîte et se change.

En tout cas, on retrouve partout la même exigence : rien n'est laissé au hasard, tout est cadré, l'improvisation a une place bien définie : seuls Médéric Collignon et Thomas de Pourquery improvisent, à la voix, dans la dernière production du Méga (c'était début septembre dernier au Triton). Et les deux chanteurs apportent chacun leur touche personnelle : le premier son beat et ses acrobaties vocales, le second du lyrisme et... du rn'b !! L'espace est ouvert, tout est permis ! C'est déconcertant et ça fait rire - surtout quand on a un verre de blanc devant soi ! Et la minute d'après, on revient à une note plus poétique avec l'archet de la contrebasse et les bidouillages de François Verly. Le batteur tape comme un fou, puis frôle sa caisse... Les saxos démarrent en furie, et finissent en douceur...

Du jazz ? Chais pas, mais des expérimentations sonores qui ne tombent jamais dans le fastidieux, ça oui ! Une joie toujours renouvelée de jouer, d'être ensemble et de partager un instant, une émotion.

Et alors ? Alors Les Victoires du Jazz, d'autres récompenses partout, de plus en plus de concerts (plus de dix par ans !!! :-)), bientôt un album solo : "For Better Times" (pianorchestral) [La Buissonne/Harmonia Mundi], la compagnie aime l'air et de la bonne humeur à revendre !

Andy Emler; For Better Times. Andy Emler (p)
[La Buissonne / Harmonia Mundi]

"Une oeuvre orchestrale pour pianos multiples". C'est ainsi que nous est présenté For Better Times, dernier opus en date d'Andy Emler chez La Buissonne, label issu du célèbre studio d'enregistrement et animé par le non moins fameux Gérard de Haro dans son antre de Pernes-les-Fontaines.

Certes, un piano est orchestral, surtout quand il s'agit, comme ici, d'un Steinway Grand Concert entre de bonnes mains. Mais quand cet étourdissant engin est frappé comme un instrument de percussion, quand ses cordes sont parsemées d'objets ou parcourues de grigris métalliques, et quand le tout fait l'objet de plusieurs enregistrements restitués ensemble par la magie du re-recording, alors ledit piano n'est plus seulement orchestral — il faudrait, pour décrire le résultat, inventer un mot combinant pyrotechnie et polyphonie... Ce pourrait donc bien être — bienvenue au nouveau-né... polypyrophonique.

On se dira que le chroniqueur est bien léger, qui s'amuse ainsi d'une oeuvre à l'abord intimidant et dont les auteurs sont d'aussi estimés musiciens. Mais ce serait ôter à Emler son irrépressible amour du côté rigolard de la vie, celui qui confère à son désormais célèbre MegaOctet un côté si jubilatoire et débridé. Il faut cependant avertir l'admirateur que son amour pour le Mega conduirait à lire ces lignes : le dénommé Emler, comme tous les personnages passionnants, ne se laisse pas facilement cerner. La réussite de ce joyeux drille et de son big band déjanté ne doit pas occulter — chez un artiste qui a, en sa prime jeunesse, fréquenté les hautes sphères de la musique contemporaine dans les classes d'harmonie, de contrepoint et de composition du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris —, le goût des musiques plus ambitieuses, avec ce que cela peut comporter de moins immédiatement aguicheur. Et puis au fond, ce qui pourrait le mieux synthétiser Andy Emler et sa musique, ce sont peut-être les mots « diversité », « mélange », « métissage » ? De bien beaux mots d'ailleurs. Quand l'oreille ravie reconnaît une citation du « Tombeau de Couperin » de Ravel soigneusement enchâssée dans « Fear No More, Suffer No More », quand le début de « Speak Up ! Tribune For Better Times » rappelle de façon évidente le Messiaen de « Catalogue d'oiseaux », on se dit que décidément, il serait bien réducteur de ne retenir d'Emler que son travail avec le MegaOctet.

Cet attrait pour une musique plus introvertie, évocatrice, subtile ne date pas d'hier. Souvenons-nous du duo avec l'altiste Philippe Sellam, paru confidentiellement sur le label PeeWee. Outre que l'écoute de ce joyau méconnu est toujours aussi gratifiante, on y percevra déjà certains procédés à l'oeuvre ici, depuis le piano-percussion jusqu'à l'interpolation de voix incantatoires (« Non mais » dans le duo), en passant par les obstinatos groovy et énergiques dans les graves, qui servent parfois de rampe de lancement au pianiste (« Crouch, Touch, Engage »), comme ils servent souvent au chef d'orchestre à ponctuer et relancer le MegaOctet. Et quitte à revenir en arrière, on peut aussi s'arrêter en 2006 lorsque le label In Circum Girum publie À quelle distance sommes-nous ? (Emler, Tchamitchian, Echampard) : ce disque débute aussi par un « hand drumming » sur le bois du piano et se poursuit par une recherche de textures où l'archet de la contrebasse joue un rôle éminent. Ces exemples montrent bien que, pour être variée, la démarche artistique d'Andy Emler n'en est pas moins cohérente. Si le succès — et on ne dira jamais assez à quel point il est mérité — couronne actuellement son formidable big band vedette, For Better Times vient opportunément rappeler que poésie et richesse des textures font également partie de son univers. Par ailleurs, le soin apporté ici à l'enregistrement proprement dit réjouira les amoureux du beau son. Ceux pour qui la plus belle musique est celle dont la forme est parfaite apprécieront l'intelligence des compositions et leur agencement : l'alternance des climats leur ménage un voyage plein de surprises, jusqu'au long silence qui précède le final « fantôme » et qui semble émerger du rêve où la musique les a plongés. — Laurent Poiget

www.citizenjazz.com

Andy Emler; For Better Times. Andy Emler (p)
[La Buissonne / Harmonia Mundi]

For Better Times est inattendu. Pas d'ambiance minimaliste et expérimentale comme dans le trio Emler, Tchamitchian, Echampard, pas d'explosion joyeuse à la MegaOctet. C'est une exploration de terres nouvelles.

Tous les thèmes sont du « pianorchestraliste » (sauf un, signé Peter Gabriel) : auteur unique à plusieurs voix, Andy Emler superpose les prises (il peut aller jusqu'à huit !) et les points de vue : c'est un concert à seize mains ! Il gratte, il tape, il pince ; son instrument se métamorphose au fil de ses inventions et interventions ; il tord le piano pour en tirer tout son jus, toute sa substance. Cette « oeuvre orchestrale pour pianos multiples » régale les oreilles par sa variété.

Le premier thème, "There Is Only One Piano Left In This World", nous introduit dans son univers avec douceur et fluidité, sur une mélodie simple et enjouée ; le deuxième, "Fear No More, Suffer No More", installe une ambiance presque mélancolique... mais ce n'est que pour mieux enchaîner sur une course-poursuite de notes ! Notes graves ou aiguës, rythme lent ou rapide, ce disque ne cesse de jouer sur les contrastes, ce qui peut laisser une impression de désordre. L'oeuvre peut paraître disparate, sans unité - mais c'est justement son côté disparate qui fait son unité, là en est toute la saveur et la richesse ! Emler crée un monde de controverse et d'opposition, dans un étoilement de notes qui nous emporte, émerveillés.

"Fear No More, Suffer No More" se termine par un long silence. Comme pour souligner une parole. L'attaque du morceau suivant en paraît d'autant plus énergique et rapide : "Crouch, Touch, Engage" existe aussi au répertoire du MégaOctet, où il développe des explosions de cuivres extrêmement calculées. Ici ce sont grattements et roulements, puis une jolie mélodie, le tout dans un entrain joyeux soutenu du début à la fin. Même dans les moments très calmes, comme dans la balade de Gabriel, "Father and Son", le jeu du pianiste est d'une très grande intensité ; même pendant les silences, on entend sa « voix/voie ». Que ce soit d'une manière pointilliste et mystérieuse, comme au début de "Speak Up ! Tribune for Better Times", ou par des crissements de cordes, des roulements de "tambour", on est emporté à travers mille tonalités, pris au jeu. La musique peut alors créer ce qui s'apparente à du suspense : une ligne obsédante et répétitive titille l'oreille. On scrute, on cherche le fil conducteur, alors que c'est lui qui nous a trouvés. Sur quoi le morceau se termine sur une note grave, et meurt sur un silence.

C'est presque la fin. Véritable orchestre à lui seul, le piano s'emballe ! Dans "Let's Create Together", la pédale donne de la profondeur au son, et les prises superposées de la profondeur de champ. Des constructions en chœur viennent s'opposer à la nudité d'une note unique, puis cèdent la place à une mélodie parlante, qui file comme un cours d'eau cristallin. Emler rajoute, retranche, rend les transitions invisibles. Les mots eux-mêmes se fondent dans la musique, que ce soit elle qui se fasse discours ou qu'on entende soudain sa voix grave énumérer lentement les titres des morceaux. Le son se fait alors parole et image. Triturant le ventre de son instrument, Andy Emler crée des ambiances variées et enjouées ; et on sent toujours une grande présence derrière le piano. — Raphaëlle T.

www.dernieresnouvellesdujazz.com

ANDY EMLER : « For better times » La buissonne 2008

2008, l'année Emler ? Assurément, car le pianiste a triomphé de tous ses « concurrents », devancé tous les prétendants, gagné haut la main de multiples prix, raflant toutes les mises et récompenses. Une consécration amplement justifiée avec sa meute, la belle machine du MégaOctet, mais aussi en trio avec sa rythmique superlative (Tchamitchian, Echampard), dans le TEE justement nommé.

C'est seulement après ces succès qu'il s'est enfin résolu, encouragé par son « alter ego », son fidèle complice de La Buissonne, Gérard de Haro à passer le test du solo ; à accepter cet exercice difficile et pourtant inévitable à un moment donné de la carrière d'un pianiste.

C'est là que l'on affronte tous les démons, que l'imaginaire est le plus à découvert. Pour ce disque en solitaire qu'il présente justement comme « une oeuvre orchestrale pour pianos multiples », Andy Emler n'a pas lésiné : il nous a offert un orchestre de pianos.

Ça joue vite, fort et grave. Un piano lyrique, fougueux même, abrupt dans les graves, assourdissant parfois, percutant et percussif toujours. Mécanique et obsessionnel dans sa façon d'enfoncer implacablement les touches, épuisant les notes, Emler martèle des accords surprenants, dissonants parfois, circulant avec aisance de rebond en accélération, maintenant une cadence très nerveuse. Une musique énergique, construite de façon élaborée, rythmiquement appuyée, qui affirme vite un sens dramatique évident. Une musique complexe et profonde, grave et sombre qui trahit un engagement émotionnel, à vif, que cristallise le choix des titres et celui de l'album lui-même « For better Times ». La thématique questionne l'ordre mondial en écho à l'environnement politique et social, préoccupations très actuelles en somme.

Ah ! Ce goût prononcé pour les reprises, les boucles, les échos, les répétitions passionnées d'un même thème, ou d'une phrase ! Pas vraiment d'acidité mélancolique dans la musique d'Andy, qui emporte comme un torrent, balaie comme une vague de fond, sauf peut-être sur la courte composition qui introduit enfin une pause, un répit, une douceur tendre et impressionniste : « Father and Son » n'est pas de lui justement mais de Peter Gabriel, que Gérard et Andy admirent depuis si longtemps !

Cet album illustre un art de l'instant : fortement travaillé, il renvoie aux maîtres de l'instrument et aux musiciens classiques, distillant une musique intime qui laisse sa résonance sur le merveilleux piano de La Buissonne.

Plus d'une heure de fureur poétique sur un piano préparé, métallique parfois comme un instrument africain, un piano qui ne nous entraîne pas dans une valse langoureuse mais qui danse néanmoins, assez éloigné du jazz de la tradition américaine : Andy Emler a une culture, une formation et fait partie d'une génération qui lui permet de sortir de ces références. Un authentique compositeur, une empreinte indélébile. Un univers des plus attachants.

Bravo l'artiste ! Sophie Chambon